NOTE SUR LE PLACENTA DU TRAGELAPHUS GRATUS,

PAR MM. BEAUREGARD ET BOULART.

En 1885, nous avons publié [1] une note que nous terminions en proposant le groupement des diverses familles de l'ordre des Ruminants, de la manière suivante :

RUMINANTS	ACOTYLÉDONÉS	Ruminants à hématies elliptiques. *Camélidés.*
		— — circulaires. *Tragulidés.*
	OLIGOCOTYLÉDONÉS.	*Moschidés, Cervidés.*
	POLYCOTYLÉDONÉS.	*Girafidés, Antilopidés, Capridés, Bovidés.*

Nous avions eu l'occasion à cette époque d'étudier la placentation chez un assez grand nombre d'espèces et nous avions été frappés des différences extrêmes que nous avions observées dans le nombre des cotylédons chez les diverses familles. Alors que le placenta est diffus, comme on le sait depuis longtemps, chez les Camélidés et les Tragulidés, il est cotylédonaire chez les autres Ruminants, mais on ne compte qu'un très petit nombre de cotylédons chez les Moschidés et les Cervidés, tandis que ce nombre est considérable (jusqu'à près de 200 parfois) chez toutes les autres espèces; de là le groupement en *a-*, *oligo-* et *poly-cotylédonés.*

Depuis lors, nous n'avons laissé échapper aucune occasion de vérifier, quand nous avons pu le faire, le bien-fondé de notre groupement. En 1895, nous avons publié une note sur la placentation du Cerf sika (*Cervus sika*) [2], espèce dont on a rarement la bonne fortune d'observer la placentation, et nous constations que, conformément à nos conclusions, ce Cerf, comme les autres Cervidés, est oligocotylédoné. On n'y compte, en effet, que six cotylédons en tout dans toute l'étendue du chorion.

Récemment, nous avons eu l'occasion d'examiner le placenta d'une espèce d'Antilope du genre Guib, très rare, le *Tragelaphus gratus.* C'est à son sujet que nous présentons ces quelques observations.

Nous avions noté, en 1885, que parmi les Antilopes il en est, comme l'Algazelle (*Oryx leucoryx*), dont les cotylédons extrêmement nombreux sont à ce point serrés les uns contre les autres que par place ils semblent se confondre en de grandes plaques villeuses. Chez d'autres espèces, le Guib proprement dit (*Tragelaphus scriptus*) et le Canna (*Boselaphus canna*), par exemple, les cotylédons, bien que très nombreux encore, sont distants les uns des autres et en aucun point ne se confondent.

[1] *Journal de l'Anat. et de la Physiol.,* 1885. — Note sur la Placentation des Ruminants, avec 1 pl. en couleur.

[2] *Comptes rendus hebdomadaires de la Soc. de biol.,* 1895, p. 629.

Chez le *Tragelaphus gratus,* c'est bien ce dernier caractère que nous retrouvons. Les cotylédons, moins nombreux que chez l'Antilope Algazelle, dépassent de beaucoup le nombre de ces formations chez les Cervidés et, comme chez le Guib proprement dit (*T. scriptus*), ils restent assez écartés pour ne se confondre en aucun point. Nous comptons chez *T. gratus* 50 cotylédons, dont 28 dans la corne gravide (corne gauche) et 22 dans la corne droite. Ils sont irrégulièrement discoïdes et disposés sur quatre rangées dans chaque corne, parallèles à la direction des vaisseaux principaux. Les plus volumineux occupent les bords de la corne, tandis que les plus petits sont proches des vaisseaux principaux, disposition inverse de celle que nous avons généralement observée. Les premiers ont environ 0 m. 03 de diamètre; ils sont irrégulièrement discoïdes; les petits, plus arrondis, ont seulement 0 m. 005 de diamètre. Le nombre et l'écartement des cotylédons placent donc bien cette espèce à côté des Guibs, et encore une fois les conclusions de notre mémoire de 1885 se vérifient pleinement.

On pouvait s'attendre d'ailleurs à ce résultat car le mode de placentation paraît bien, dans la série des Vertébrés, avoir une valeur philogénique réelle. Si l'on ne peut plus parler de Mammifères placentaires et implacentaires, il n'en reste pas moins vrai que le placenta des anciens Implacentaires (Marsupiaux et Monotrèmes) n'est pas exactement comparable à celui des Placentaires proprement dits. Chez les Marsupiaux et les Monotrèmes, en effet, le placenta, très réduit, qui existe est comparable à celui des Sauropsides et des Sélaciens, c'est-à-dire qu'il est un placenta ombilical et non un placenta allantoïdien et par là est démontrée la valeur qu'on peut accorder aux dispositions placentaires, puisqu'elles s'ajoutent aux caractères anatomiques si nombreux qui rattachent les Mammifères inférieurs aux Sauropsidés.

Sur le foie de quelques Antilopes,

par M. H. Neuville.

(laboratoire de M. le professeur Filhol.)

En étudiant, il y a quelques mois, les viscères d'un *Adenota Kob* mort à la Ménagerie, j'ai été frappé par la position anormale du foie. Cet organe, au lieu d'occuper comme chez les autres Mammifères une position à peu près transversale, se trouvait parallèle à l'axe du corps et entièrement rejeté à droite dans la région de la hanche. Il s'en suivait une modification profonde de la région du hile; la partie à laquelle on donne le nom de *bord dorsal,* au lieu d'être traversée perpendiculairement par la veine cave, était longée d'un bout à l'autre par celle-ci.